

moyens des politiques scientifiques. Mais je suis convaincue que tous les talents rassemblés ici pendant les deux journées qui viennent contribueront de manière décisive à l'émergence de nouvelles réponses à cette exigence démocratique. C'est pourquoi, par avance, je vous remercie.



**ANNETTE SCHAVAN**

Madame la Ministre, chers collègues, Mesdames et Messieurs, je voudrais tout d'abord m'adresser à Valérie Pécresse, ainsi qu'à la présidence française de l'Union européenne, pour les féliciter et les remercier de la façon dont, pendant ces six mois de présidence française de l'Union européenne, le champ de la recherche et de l'innovation a pu avancer.

Nous y avons clairement vu que la recherche et l'innovation sont d'une grande importance pour l'avenir et le développement de l'Europe, et que nous devons donner vie à de nouveaux projets communs dans le cadre de notre politique de la recherche.

Grâce à la recherche, nous avons beaucoup progressé dans la construction d'une Europe volontaire pour innover et dans la mise en œuvre nouvelle de la stratégie de Lisbonne. Je vous remercie également pour l'excellente collaboration nouée entre nos deux pays en vue de cet objectif. Nous sommes profondément convaincus que le partenariat et la coopération entre la France et l'Allemagne jouent un rôle spécial prépondérant, d'une grande importance pour l'Union : comme en témoigne notre réu-

Merci, Madame la Ministre, de cette perspective très large que vous donnez à notre conférence, avec cette ouverture sur ces problèmes de science et de société. En particulier, je pense à la perspective européenne, et je crois qu'elle est bien marquée par la présence ici de Mme Schavan, Ministre fédérale allemande de la formation et de la recherche que je suis très heureux d'accueillir.

nion aujourd'hui à Paris pour une nouvelle consultation au niveau interministériel.

Il est bon que la recherche scientifique en Europe cherche à analyser elle-même dans quelle mesure la science est partie intégrante de la culture de nos pays européens. Car la science fait partie intégrante de *l'esprit de l'Europe*, comme nous avons coutume de l'appeler. Elle fait partie de la culture traditionnelle européenne, et c'est justement ce rôle de la science dans nos cultures qui noue le dialogue entre la science et la connaissance : c'est ce que nous appelons l'approche multidisciplinaire. Cela consiste en l'analyse des sciences de la nature, de la technologie, des sciences humaines et sociales dans leur ensemble tout particulièrement au niveau des sciences humaines. Nous avons souvent eu l'impression que l'avenir appartenait aux autres disciplines.

Mais aujourd'hui, quelle que soit la discipline à laquelle nous nous intéressons, nous voyons clairement que les sciences humaines, sociales et culturelles ne jouent pas un rôle secondaire, bien au contraire. Elles sont essentielles dans le contexte global de la science. C'est sur leurs bases et leurs critères que sont conduits les développements des connaissances humaines et aussi celui des autres branches des sciences. Dans ce dialogue entre les sciences humaines, culturelles et sociales d'une part, et les sciences de la nature d'autre part, repose le principe que Hans Jonas a formulé de la façon sui-

vante : « Agis de telle façon que tout ce que tu fais permette une vie humaine authentique dans la durée ». Car tel est l'élément central de tout le débat, du dialogue interdisciplinaire : la durabilité. Ce dialogue doit être mené en premier lieu par les sciences humaines et sociales. Que nous évoquions les ressources énergétiques, la maladie d'Alzheimer, la recherche et la sécurité, - quel que soit le sujet -, il est clair que nous devons être extrêmement exigeants et constants dans tout ce que nous faisons.

Plus je m'implique en politique, plus je suis convaincue que notre politique européenne dépend du dialogue avec la science, des connaissances et des découvertes scientifiques. Nous ne saurions agir de manière responsable sans un dialogue sérieux avec la science, sans intégrer les connaissances scientifiques.

Le sommet du G8 à Heiligendamm avait comme sujet central le changement climatique. C'est probablement la première fois que les chefs d'État et de gouvernement ont déclaré ouvertement que nos stratégies politiques reposaient sur les connaissances scientifiques présentes dans le rapport mondial sur le changement climatique. Ce principe de la responsabilité - agir toujours d'une façon telle que cela permette la durabilité de la vie humaine - est l'élément central du dialogue entre la science et le politique. Ceci éclaire aussi ce que nous voulons exprimer en disant que la science fait partie de la culture intellectuelle d'un pays.

Nos deux pays, la France et l'Allemagne, essaient d'expliquer et de communiquer avec succès aux citoyens les objectifs de la science. Nous voulons ainsi inciter les jeunes à s'enthousiasmer pour la science, à découvrir les opportunités et les perspectives qu'elle offre. Le grand festival consacré à la science, la « *Fête de la science* », de même que les « *Années de la science* » en Allemagne, visent à atteindre cet objectif. La communication de critères clairement définis et la compréhension de la science en temps que partie intégrante de la culture intellectuelle, voici ce qui nous anime, et c'est bien pour cela que je suis heureuse que cette conférence se tienne à Paris aujourd'hui. J'espère qu'elle donnera de nouvelles idées pour notre avenir commun en Europe. Je remercie encore une fois la présidence française de l'Union européenne, en souhaitant beaucoup de succès à cette conférence.

### JEAN JOUZEL

Merci beaucoup, Madame la Ministre pour ce rappel de la place de l'interdisciplinarité, de cette importance du monde scientifique vis-à-vis de la culture, et aussi du rôle des sciences humaines et sociales et de cette dimension européenne, sur laquelle nous allons continuer, puisque c'est le Commissaire Potočnik qui va nous dire quelques mots par vidéo interposée.



### JANEZ POTOČNIK

Mesdames et Messieurs, merci de me donner la possibilité de participer à cette conférence. Je suis désolé de ne pas pouvoir être ici en personne.

Qu'est-ce qui fait les économies les plus performantes ? Ce sont celles où les liens entre science et société sont les plus développés. La Finlande est souvent citée comme l'exemple d'une nation high-tech qui s'est servie de la science pour produire de la richesse. Cette réputation est méritée, et elle est largement due à la contribution des organisations telles que l'Académie de Finlande, ou leurs contributions au développement de la politique de la recherche. Les dernières statistiques montrent que la Finlande est l'un des deux seuls pays de l'Union européenne à avoir atteint et dépassé nos objectifs s'agissant de l'intensité de la R&D.

La science dans la société peut se traduire par la réussite et la prospérité économique. La science et la société sont parfois perçues comme deux entités entièrement distinctes. Mais les grands défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, ces mêmes défis auxquels nous voulons faire